

Zeitschrift: Revue vaudoise de généalogie et d'histoire des familles

Herausgeber: Cercle vaudois de généalogie

Band: 27 (2014)

Vorwort: Avant-propos : capitalisme familial et horlogerie

Autor: Donzé, Pierre-Yves

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Avant-propos : Capitalisme familial et horlogerie

Pierre-Yves Donzé

Dans la plupart des industries, les familles ont joué, et continuent de jouer, un rôle déterminant. L'horlogerie est à n'en pas douter un excellent exemple. Encore faut-il comprendre les raisons qui expliquent cette continuité au cours du temps, et la capacité – mais aussi l'insuccès – des familles à poursuivre leurs activités d'entrepreneurs.

La nature du capitalisme familial reste aujourd'hui un thème important de recherche en histoire des entreprises. L'enjeu n'est plus, comme c'était le cas jusque dans les années 1990, de réhabiliter la capacité d'innovation et de compétitivité des firmes familiales. Les travaux d'historiens américains, en particulier ceux de David S. Landes¹ et d'Alfred D. Chandler Jr.², qui insistaient sur la supériorité de la grande entreprise managériale de leur pays, ont été perçus de ce côté-ci de l'Atlantique comme une forme d'expression de l'impérialisme américain. Ils ont eu le mérite d'inciter de nombreux chercheurs à se lancer dans des travaux portant sur les entreprises familiales et réfléchissant sur les raisons de leurs difficultés, mais aussi les sources de leurs succès³.

Ils ont montré notamment que la fameuse « loi des trois générations », selon laquelle le père fonde une entreprise, le fils vit sur les acquis sans innover et le petit-fils dilapide le bien familial et mène à la faillite, n'a pas vraiment d'expression dans la réalité historique même s'il convient de souligner le fort taux de disparition des entreprises familiales⁴. Par ailleurs, plusieurs travaux soulignent que le capitalisme familial ne se limite pas aux petites entreprises. Harold James a récemment mis en lumière le rôle de dynasties familiales dans l'industrialisation de l'Europe depuis le XIX^e siècle⁵. Au Japon, les zaibatsu tels que Mitsubishi ou Mitsui, soit des conglomérats industriels contrôlés par des familles, ont joué un rôle déterminant dans l'essor économique de l'archipel – et la marche à la guerre⁶. Quant aux pays dits émergents, ils doivent dans de nombreux cas leur développement industriel à des groupes d'entreprises appartenant à des familles toutes-puissantes⁷. Enfin, en Suisse également, les entreprises familiales et individuelles – c'est-à-dire celles qui n'ont pas encore été transmises à une seconde génération, comme Logitech – continuent de jouer un

¹ LANDES, David S., « French entrepreneurship and industrial growth in the nineteenth century », *The Journal of Economic History*, 1949, vol. 9, n° 1, p. 45-61.

² CHANDLER JR., Alfred D., *Scale and Scope: the dynamics of industrial capitalism*, Cambridge: Harvard University Press, 1990.

³ DAUMAS, Jean-Claude (dir.), *Le capitalisme familial: logiques et trajectoires*, s.l.: Presses universitaires franc-comtoises, 2003.

⁴ LÉVY-LEBOYER, Maurice, « Le patronat français a-t-il échappé à la loi des trois générations ? », *Le Mouvement social*, n° 132, 1985, p. 3-7.

⁵ JAMES, Harold, *Family Capitalism: Wendels, Haniel, Falcks, and the Continental European Model*, Cambridge: Harvard University Press, 2006.

⁶ MORIKAWA, Hidemasa, *Zaibatsu: The Rise and Fall of Family Enterprise Groups in Japan*, Tokyo: University of Tokyo Press, 1992.

⁷ COLPAN, Asli M.; HIKINO, Takashi; LINCOLN, James R. (dir.), *The Oxford handbook of Business Groups*, Oxford: Oxford University Press, 2010.

rôle majeur. Dans les années 1990, plus de 80 % des 110 plus grandes sociétés cotées appartenaient à un actionnaire majoritaire et n'étaient donc pas vraiment des sociétés « anonymes »⁸.

Ainsi, aujourd'hui, la question n'est plus tant de savoir si les entreprises familiales sont compétitives et contribuent à la croissance économique, mais comment elles sont capables de s'adapter à un environnement changeant et pourquoi elles échouent dans certains cas⁹. Il existe de fait une grande variété d'entreprises familiales, soit des sociétés qui appartiennent et/ou sont dirigées par des familles. Stéphanie Ginalski a montré dans le cas de l'industrie suisse des machines et des métaux qu'on pouvait observer aussi bien la longévité de certaines familles, comme les Schindler ou les von Moos, que l'apparition de nouvelles familles qui rachètent et dirigent des entreprises anciennes sur plusieurs générations¹⁰. Dans l'industrie horlogère, c'est le cas bien connu de Nicolas G. Hayek, qui rachète la Société suisse de microélectronique et d'horlogerie (SMH, Swatch Group depuis 1998) avec un groupe d'investisseurs en 1985 et intègre peu à peu ses enfants, puis son petit-fils, à la direction de l'entreprise, qu'ils reprennent et poursuivent après son décès¹¹.

Qu'en est-il précisément de l'horlogerie suisse? Quel rôle ont joué les familles dans l'essor de cette industrie? Quelle est leur place aujourd'hui? Ce numéro spécial de la *Revue vaudoise de généalogie et d'histoire des familles* contribue, à travers divers exemples de trajectoires de

familles d'horlogers, pour l'essentiel de la Vallée de Joux, à répondre à ces questions. Les chapitres réunis dans ce volume mettent parfaitement en évidence l'importance des réseaux et l'adaptabilité des familles à de nouvelles technologies ou de nouveaux marchés. Au-delà des entreprises elles-mêmes, qui peuvent disparaître en raison de difficultés conjoncturelles ou gestionnaires, les savoir-faire individuels subsistent et se transmettent aux nouvelles générations qui créent au besoin de nouvelles entreprises. Jusque dans les années 1960, l'industrie horlogère suisse est composée en grande partie de petites et moyennes entreprises, ce qui explique en grande partie le rôle persistant du capitalisme familial dans ce secteur.

Le mouvement de concentration et la fusion d'entreprises horlogères au sein de groupes, un phénomène graduel mais continu qui s'observe dans les années 1960-1980, apparaît comme une menace importante pour de nombreuses familles d'horlogers et de petits patrons, qui tentent d'assurer la survie de leur société. Les difficultés et les échecs sont nombreux. Dans certains cas, la volonté des familles de conserver le contrôle de leur entreprise les amène à décider de ne pas développer leur firme, alors que le marché est en croissance. C'est ce qui s'observe chez Longines au cours des années 1960¹². Dans d'autres, le dirigeant de l'entreprise refuse les propositions de modernisation faites par son fils et mène la société à sa perte. La fabrique Aubry Frères, du Noirmont, en est un bon exemple¹³. Ces cas de figure montrent qu'il convient de ne pas idéaliser le capitalisme familial, qui peut être source de blocages et de difficultés.

⁸ GINALSKI, Stéphanie, «Can families resist managerial and financial revolutions? Swiss family firms in the twentieth century», *Business History*, vol. 55, n° 6, p. 983.

⁹ COLLI, Andrea, *The History of Family Business, 1850-2000*, Cambridge: Cambridge University Press, 2003.

¹⁰ GINALSKI, Stéphanie, *Du capitalisme familial au capitalisme financier? Le cas de l'industrie suisse des machines, de l'électrotechnique et de la métallurgie au XX^e siècle*, Neuchâtel: Alphil, 2015.

¹¹ DONZÉ, Pierre-Yves, *Histoire du Swatch Group*, Neuchâtel: Alphil, 2012.

¹² DONZÉ, Pierre-Yves, *Du comptoir familial à la marque globale: Longines*, Saint-Imier: Éditions des Longines, 2012.

¹³ DONZÉ, Pierre-Yves, «Des montres et des pétrodollars: la politique commerciale d'une PME horlogère suisse. Aubry Frères SA, 1917-1993», *Revue suisse d'histoire*, 2004, p. 384-409.

L'émergence de grands groupes qui caractérise l'horlogerie suisse depuis les années 1990 n'est cependant pas contradictoire avec le capitalisme familial. On observe de fait une grande variété de cas parmi les fabricants de montres suisses d'aujourd'hui. Parmi les dix plus grandes entreprises horlogères suisses, on observe quelques cas d'entreprises familiales classiques, c'est-à-dire possédées et dirigées par des familles depuis plusieurs générations (Patek Philippe, Audemars Piguet); des firmes sous la direction de la première génération de patrons (Franck Muller); des sociétés appartenant à des grands groupes de luxe dirigés par leur fondateur (LVMH, Richemont, Kering); une entreprise sans lien avec le capitalisme familial (Rolex); et trois entreprises qui illustrent l'émergence récente de nouvelles familles à la tête d'entreprises anciennes (Swatch Group, Chopard, Breitling)¹⁴. Par ailleurs, si l'on s'intéressait aux carrières des fils et des filles des dirigeants de marques appartenant aux grands groupes du luxe, on pourrait observer une continuité générationnelle qui exprime également la force des familles dans la gestion des entreprises.

Enfin, soulignons que le maintien de familles à la tête des grandes entreprises horlogères ne se limite pas à la Suisse. Au Japon, Seiko comprend toujours des membres de la famille Hattori parmi ses principaux actionnaires et c'est l'un d'eux, Shinji Hattori, qui est actuellement CEO du groupe. La situation est similaire pour Casio. Par ailleurs, les grands distributeurs de montres en Asie, comme The Hour Glass à Singapour, appartiennent à des familles.

Ainsi, bien que la nature du capitalisme familial se soit passablement transformée depuis les années 1960, les familles continuent de jouer un rôle important dans l'industrie horlogère suisse et mondiale. Les articles réunis dans ce volume contribuent à une meilleure compréhension de cette mutation, de l'adaptabilité des familles, mais aussi des succès et des échecs rencontrés. Utilisée dans cette perspective d'histoire économique et sociale, la généalogie offre non seulement un regard original mais elle apparaît également comme un outil essentiel pour saisir dans leur complexité les trajectoires familiales au sein de l'industrie de la montre, au-delà de la forme rigide de l'entreprise.

Pierre-Yves Donzé, né en 1973 à La Chaux-de-Fonds, obtient une licence ès lettres à l'Université de Neuchâtel, et poursuit ses études à l'Université de Lausanne et publie une thèse sur l'histoire des hôpitaux en Suisse romande intitulée: *L'ombre de César: les chirurgiens et la construction du système hospitalier vaudois (1840-1960)* en 2005. Il travaille ensuite comme assistant à l'Université de Neuchâtel, et collaborateur au Centre jurassien d'archives et de recherches économiques (CEJARE) à Saint-Imier. Il obtient ensuite une bourse de chercheur pour un séjour à l'étranger (Japon et USA), puis un poste de professeur associé à l'Université de Kyoto. Spécialisé dans l'histoire de la médecine et de l'industrie horlogère, il est l'auteur de plusieurs ouvrages scientifiques et de synthèse dans ces domaines. Lauréat du prix Gaïa, catégorie histoire, en 2011.

¹⁴ Vontobel Luxury Goods Shop – Watch Industry, Zurich: Vontobel, 2015, p. 16.

